

CHIFFRE DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 MAI 1911 84ème Année

Autographes et Objets d'Art pour Milliardaires.

Paris, 15 mai : Sa collection de New-York comprend tout : tableaux, marbres, bronzes, gravures, objets d'art de toutes sortes, autographes et livres. Sa bibliothèque, où sont les plus précieux manuscrits et les plus beaux livres, a une telle valeur qu'il est obligé de l'enfermer dans des meubles qui sont de véritables coffres-forts.

Il a collectionné des antiques, des primitifs, des modernes. Il n'a rien négligé, pas même les étoffes, et l'on cite une superbe chasuble de la Renaissance italienne, qu'il a payé plus de cent mille francs, et qu'il a rendue gratuitement à la petite église d'Italie où on l'avait volée. L'ignorait-il, à gèneusement réparé le mal. Quelques-uns supposent qu'il pourrait avoir le même geste pour le chef de saint Martin, bien que Soudeilles l'ait fort mal gardé. Mais on ne saurait le lui demander.

C'est lui qui a acheté à la vente du vicomte de Janzé le fameux Molière illustré par Moreau le jeune ; il l'a payé plus de deux cent mille francs, et il vient de payer un autre ouvrage dans une vente récente, deux cent dix mille francs. Il n'y aurait que les nababs pour lui faire concurrence, si les nababs aimaient les livres et nos objets d'art.

On croirait volontiers que M. Pierpont Morgan, après cela, est le dieu des marchands, et que son nom est béni par tous. Pas toujours.

Il a jeté une telle perturbation sur le marché, que tous les prix sont faussés par lui, et l'on ne sait plus où s'arrêtera le renchérissement des objets d'art. Tant qu'il vivra, cela ira en augmentant. Est-on bien sûr de trouver un tel acheteur après lui ? C'est la question que se posent les grands marchands, en même temps qu'ils se lamentent sur la nécessité d'avoir en réserve les objets de la plus haute valeur et de les avoir à tout prix, en sorte que leur fortune s'immobilise ainsi et ne suffit pas toujours à tant de millions en magasin.

Cet homme extraordinaire est une volonté qui est aussi une loi. Il peut ce qu'il veut, et il paie ce qu'il faut pour avoir ce qu'il veut. Comment, avec un tel facteur, fixer la valeur réelle des choses ? Cette valeur marchande ne dépend plus de l'ensemble des collectionneurs, des achats des musées, ou de la valeur intrinsèque d'un objet d'art, mais de la volonté d'un homme.

Il faut ajouter à cela l'avilissement de l'argent dans un pays riche comme les Etats-Unis, où l'épargne n'existe guère et où chacun a l'argent facile et la fantaisie prompte.

On se demande comment M. Pierpont-Morgan disposera de ses collections dans son testament. Il a beaucoup donné au musée de New-York ; lui laissera-t-il un ensemble ou des parcelles ? L'indiscrétion ne va pas jusque-là.

Toujours est-il que, justement méchant dans le présent, il ne laisse pas visiter ses collections de New-York en son absence. Seuls, ses sollicitors ont ce privilège, et, comme un magistrat de ses amis lui exprimait le regret de n'avoir pas égale faveur, il lui répondit :

— Qu'à cela ne tienne : je vous nomme mon sollicitor.

Mais revenons aux autographes, puisque c'est aussi la question du jour.

Les plus chers de ceux qui proviennent de nos écrivains sont ceux de Molière. Ils sont en effet les plus rares. En dehors des pièces notoriées qui sont dans les archives, on ne connaît que quatre autographes de Molière parfaitement authentiques : l'un a été acheté par Alexandre Dumas fils et donné par lui à la Comédie-Française ; le second est à la Bibliothèque nationale ; le troisième appartient au marquis de l'Aigle, et le quatrième... ne cherchez pas ; il est en Amérique.

On trouvait assez facilement, il y a quelques années des autographes de Balzac, de Stendhal, de Musset, de Victor Hugo ; la superbe collection du baron de Spoelberch de Lovénjoul, léguée

par lui au musée de Chantilly, et le musée Victor-Hugo ont rareté singulièrement ces autographes.

Ce qui est rare aussi, ce sont les experts en cette matière, car il faut connaître l'écriture, l'encre et le papier pour ne pas être trompé. Ces experts sont rares en Europe. Il y en a en Allemagne, en Angleterre, mais le plus célèbre est certainement M. Charvay, qui peut authentifier à l'instant même n'importe quelle pièce.

Ce n'est pas à lui qu'on apportera un autographe de Ponce-Pilate. Si quelqu'un y croyait, il s'en laverait les mains, comme l'auteur présumé d'une telle pièce.

DEPECHEES Télégraphiques

Le bi-centenaire de Mobile.

Mobile, Ala, 26 mai.—La célébration du deux-centième anniversaire de la fondation de la ville de Mobile a commencé à 10 heures ce matin à un signal de la tour d'alarme d'incendie que le président Taft a donné en pressant un bouton à Washington.

Une parade à laquelle ont pris part toutes les organisations civiles de la ville, les enfants des écoles publiques et 300 officiers et marins de la flotte de cuirassés qui stationne à Pensacola a eu lieu autour des vieilles limites françaises de la ville, qui sont marquées par des plaques.

Le contre-amiral Lucien Young commandait le détachement des navires de guerre. Une plaque commémorative a été placée à l'hôtel de ville, qui était la Vieille Place Royale. Le programme du jour a été clôturé par des discours prononcés par l'hon. Emmett O'Neal gouverneur de l'Alabama, et le Dr. Alcide Fortier, de l'Université Tulane, de la Nouvelle-Orléans.

La ville est pleine de monde et les hôtes d'honneur et officiers des cuirassés ont été conviés à un banquet qui a eu lieu ce soir.

Les cinq nations sous lesquelles la ville a été gouvernée étaient représentées dans la parade par des jeunes filles, portant des costumes de ces différentes nations.

H. Henri Francastel, consul de France, représentant l'Ambassadeur de France au banquet ; invité à prendre la parole, il s'est exprimé ainsi :

L'Ambassadeur de la République Française aurait été heureux d'assister en personne à ces fêtes où la première ville établie dans le sud par les colons français célèbre le bi-centenaire de sa fondation. Monsieur Jusserand s'est malheureusement trouvé dans l'impossibilité de se rendre à cette solennité mémorable et m'a chargé, non pas de le remplacer, mais de ne pas laisser vide la place qui lui était réservée.

Les organisateurs de ces fêtes ont eu la pittoresque idée de faire défiler par les rues de Mobile les six drapeaux qui ont tour à tour flotté sur la vau de Mississipi. Les drapeaux français ouvrent la marche ; à côté du drapeau tricolore se dresse le drapeau fleurdelisé de l'ancienne monarchie. Ce spectacle ne m'offusque pas ; le drapeau blanc ne porte plus ombre à personne ; il n'est plus qu'un objet de curiosité. L'apparition de cette bannière surannée qui agit, pour un instant, ses plis en plein air, constitue, à vrai dire, le plus amusant des anachronismes.

Plus de cent cinquante ans se sont écoulés depuis que Louis XV a cédé aux couronnes d'Angleterre et d'Espagne les vastes territoires qui étaient autrefois compris sous le nom de Louisiane. Et cependant le voyageur qui parcourt aujourd'hui cette immense étendue de pays y rencontre à chaque pas des lacs, des fleuves, des villes, et dans ces villes, des places et des rues, qui portent toujours les noms dont les baptisèrent les anciens colons français. Dans quelques cantons, c'est la langue de ces pionniers de la première heure qui frappe ses oreilles ; et même, si ce voyageur est Français, il constate avec une émotion profonde que les descendants des colons de sa race gardent encore un culte touchant au pays de leurs ancêtres. Les Créoles sont des citoy-

ens américains loyaux entre tous, mais il semble qu'ils aient vraiment deux patries : les Etats-Unis et la France.

Ces sentiments font honneur aux deux nations. La France peut être fière d'avoir jadis donné naissance à des enfants dont la descendance lui est si fidèle. Quant aux Etats-Unis, en respectant les sentiments aussi respectables, ils ont attirés sur eux les bénédictions de tous les vaillants et de tous les opprimés de ce monde et mérité la reconnaissance des amis de la liberté. Puis cette attitude leur a rapidement conquis le cœur des colons englobés dans l'Union.

Ceux-ci se seraient, d'ailleurs, montrés bien difficiles s'ils n'avaient adhéré de bonne grâce à un régime qui n'était rien de moins que le régime républicain. C'était la carte forcée sans doute, mais la carte était bonne.

J'ai dit tout à l'heure que le français était encore en usage dans certaines parties de la Louisiane ; ce n'est point dans ce seul Etat qu'on le goûte aux Etats-Unis ; les centres de haute culture en font foi. Ce sont même souvent les Américains de souche non française qui se montrent le plus curieux d'apprendre notre langue. Il semble donc au premier abord, qu'il faille uniquement chercher la cause de cette curiosité dans la pure beauté de nos chefs-d'œuvre classiques et dans l'agrément et la variété de notre production littéraire actuelle. Je ne le pense pas ; je vois à cette tendance une autre raison, toute sentimentale celle-là. La langue qui aide les Américains à conquérir l'indépendance, à pour eux, j'en suis convaincu, un attrait tout particulier.

Ce phénomène social n'est du reste qu'un des nombreux signes par où se manifeste la sympathie des Américains pour la France. Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, partout sur le sol de l'Union, on honore les La Fayette et les Rochambeau. Dans le Sud, on joint au culte de ces héros, celui des frères Irberville et Bienville qui ont le premier fait sentir dans la vallée du Mississipi les bienfaits d'une action civilisatrice.

Il serait déplorable que de semblables traditions se perdissent. Quand bien même un intérêt de haute politique ne le commanderait pas, il faudrait encore les perpétuer seulement pour la beauté du cas. Il est si rare de voir deux peuples unis par une amitié dont un siècle et demi bientôt de changements gouvernementaux et économiques n'a pu ébranler la solidité.

Funérailles du ministre de la guerre Berteaux.

Paris, 26 mai.—Les obsèques de M. Henri Maurice Berteaux, le ministre français de la guerre tué dans l'accident d'aéroplane qui, dimanche dernier, a attristé le départ de la course d'aviation Paris-Madrid, ont eu lieu ce matin et ont été l'occasion d'une émouvante démonstration nationale.

Avant le départ du cortège de nombreux discours ont été prononcés au ministère de la guerre, où le corps de M. Berteaux était exposé.

M. Antoine Perrier, ministre de la Justice, représentant le Cabinet, a fait l'éloge du défunt homme d'état ; ont encore pris la parole, M. Antonin Dubost, président du Sénat ; Henri Brisson, président de la Chambre et le général Michel, au nom de l'armée.

Le corps du défunt ministre a été accompagné au cimetière par toutes les troupes de la garnison de Paris et sur le passage du cortège, la foule émue et recueillie se pressait silencieusement.

Immédiatement après les obsèques le Cabinet s'est réuni en séance extraordinaire et a décidé d'offrir le portefeuille de la guerre au général François Goirion qui l'a accepté.

AU MEXIQUE. M. DE LA BARRA PREND LA DIRECTION DU POUVOIR.

Mexico, 26 mai.—M. Francisco Leon de la Barra, ancien ministre du Mexique à Washington, et qui depuis la récente réorganisation du Cabinet mexicain remplissait les fonctions de ministre des affaires étrangères, a assumé ce matin la présidence provisoire de la République et a prêté le serment d'office devant la Chambre des Députés.

Il restera à la présidence jusqu'aux élections générales, dont la date n'a pas encore été fixée.

M. de la Barra a quitté le palais national vers 9 heures du matin, entouré d'une brillante escorte, et s'est rendu à la Chambre des Députés, où une foule considérable se pressait dans les tribunes et dans les corridors.

Le corps diplomatique au grand complet était présent. Immédiatement après l'installation du nouveau président, le général E. Rascon a été assermenté comme ministre de la guerre.

Le général Enrique Torroella, sous-directeur du collège militaire, a été nommé chef d'état-major du président provisoire.

Les membres du cabinet ont individuellement donné leur démission hier soir, immédiatement après qu'eut été annoncée l'abdication du président Diaz.

En quittant le ministère des Finances, M. José Yves Limantour, a remis ses comptes à son successeur, M. Jaime Guerra, et a obtenu un reçu pour une somme de \$60,000,000 en or contenue dans les caveaux du Trésor.

La direction de la police de la ville de la ville a été temporairement confiée à M. Alfredo Robles Dominguez, représentant du général Madero à Mexico.

On attend d'un jour à l'autre l'arrivée de ce dernier et la population se prépare à lui faire une réception enthousiaste.

PARC LACOMBE

A 90 MINUTES DE LA RUE DU CANAL.
Juste de l'autre côté du beau Lac Pontchartrain.

Terrains \$25.00 à \$150.00	Ilots 300 x 300	Fermes \$175. 5 acres à \$200.
\$1.00 et au-dessous Pas d'intérêt		\$1.00 par semaine Pas de taxes

Train privé, Dimanche 28 Mai 1911, limité à 200, via New Orleans Great Northern R. R. Billets \$1.00. Coupons attachés seront acceptés comme premier paiement sur le prix d'achat de tout terrain, carré d'ilot ou acre.

Bappelez-vous l'heure : Départ 9 A. M. Retour 6 P. M. STATION "TERMINALE", Coin Canal et Bassin. Autres informations données au bureau.

Lunch, Promenade en Automobile Gratuits.

LOUISIANA FARM LAND CO.,

632 RUE GRAVIER.

L'état de santé du général Porfirio Diaz s'est quelque peu amélioré ce matin et les membres de sa famille espèrent qu'il pourra s'embarquer à la Vera Cruz lundi ou mardi prochain pour l'Europe.

Juarez, Mexique, 26 mai.—Francisco Madero, leader de l'insurrection, en apprenant de bonne heure ce matin la démission du président Diaz, a manifesté une intense satisfaction, mais a refusé de commenter cet événement.

Madero partira lundi matin de Juarez pour Mexico, mais comme les communications par voie terrestre sont interrompues en plusieurs points il n'est guère probable qu'il puisse arriver à la capitale avant jeudi ou vendredi.

FORT ESPAGNOL.

L'ouverture de cet Historique et Célèbre Lieu de Plaisance sur le Lac aura lieu
DIMANCHE SOIR, 28 MAI.

La Compagnie offre au Public :

Un Orchestre de symphonie avec un répertoire de musique de meilleur choix, classique et populaire, sous la direction du Professeur Henriques de la Faente, dernièrement de l'Opéra Français.

Vendredi Premier Ordre, présenté par la Western Vaudeville Managers' Association, sous la direction de M. Jules F. Bietes. Les Tableaux Mouvants les plus nouveaux.

La Compagnie donnera :

En cette Soirée Spéciale de Dimanche, à 8 heures 45, DE MAGNIFIQUES FEUX D'ARTIFICE AERIENS

Service de Trains Electriques Insuperables à de Courts Intervalles.

NEW ORLEANS RAILWAY & LIGHT CO.

Le circuit d'aviation du Haut-Rhin.

Francfort-sur-Main, Allemagne, 26 mai.—L'aviateur Hirth, monté sur un monoplane de marque allemande, est arrivé cet après-midi à Francfort et a été acclamé vainqueur du circuit d'aviation du Haut-Rhin.

Le circuit d'une distance totale de 350 milles embrassait dans son parcours les villes de Fribourg-en-Brigau, Mulhouse, Strasbourg et Mannheim.

Quatre aviateurs ont concouru. Le prince Henry de Prusse a fait ses débuts ce matin comme constructeur d'aéroplanes, et a en personne manié la scie, le marteau et le tourne-vis pour réparer la machine de Witterstaetter, endommagée dans un atterrissage trop brusque près de Worms. Le grand duc de Hesse, qui était présent, a secondé le prince de Prusse.

L'affaire de la Standard Oil.

Washington, 26 mai.—En réponse à une demande d'information de la Chambre l'attorney général Wickersham a annoncé

La télégraphie sans fil.

Glace Bay, Col. Brit., 26 mai.—La station de télégraphie sans fil de cette ville a été établie aujourd'hui un nouveau record en transmettant un radiogramme à Dakar, Sénégal Français, en moins d'une heure.

Cette dépêche a été envoyée de Glace Bay à Paris, d'où la station de la Tour Eiffel l'a réexpédiée à Dakar.

Cette expérience ayant donné des résultats concluants, il est question maintenant d'expédier un radiogramme autour du monde.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.



PAUL MAESTRI.

Attention ! Attention ! Attention ! Nous désirons respectueusement prévenir nos Nobles Clients et le Public en Général qu'en raison de l'inventaire que nous faisons et pour faire de la place nous avons décidé d'offrir tout notre stock de MEUBLES MODERNES du dernier genre et des plus artistiques, de la Cuisine au Salon, aux prix très réduits de 25 0/0, à 35 0/0 au-dessous de leur valeur réelle. Rappelez-vous que nos Marchandises viennent des premières Fabriques du Nord et de l'Est et que nous n'avons rien que des articles de tout premier choix modernes et soigneusement manufacturés des matières premières. Profitez maintenant de l'occasion rare qui s'offre d'obtenir immédiatement des meubles dont vous pourriez être tiers de décorer vos maisons. VENEZ CHACUN ! VENEZ TOUS !

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Téléphone Main 943
123 RUE N. REMPARTS. 150 RUE IBERVILLE. PARDE SUCCURSALE